



Usine de nylon à PONTYPOOL - Monmouthshire (Grande-Bretagne) - doc. Ambassade de G B

L'HOMME ET L'INDUSTRIE

par le docteur **Claude LEROY**
Psychosociologue - Institut Marcel Rivière

Le sujet est vaste et je me limiterai à quelques aspects des relations entre l'homme et le paysage industriel.

L'HOMME ET LE TRAVAIL

Lorsqu'on se demande quelle est l'attitude de l'homme devant un bâtiment industriel il faut tenir compte de ce qu'est le travail pour l'homme.

Historiquement, il est lié à la notion de contrainte et d'ennui, de pain et d'efforts « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Il est très mal venu pour beaucoup de personnes de leur dire : « est-ce que vous vous amusez dans votre travail ? Est-ce que votre travail est intéressant ? ». Elles ne conçoivent pas que l'on puisse s'amuser en travaillant et pourtant la relation entre le travail et le jeu apparaît comme une chose absolument fondamentale. L'enfant apprend les mécanismes de la vie à travers le jeu et le jeu est certainement la leçon la plus importante du monde, mais la notion de travail est liée à la contrainte. Contrainte de quoi ? Contrainte d'espace, de temps, d'argent et surtout d'un pouvoir qui dépasse l'individu.

Par ailleurs, les contraintes du travail ne sont acceptées qu'en fonction des loisirs. Dans les mines, dans les anciens corons, on n'avait pas tenu compte du tout du rôle du paysage industriel parce que la vie, c'était le travail. Maintenant le temps de loisir augmente de telle sorte que le lieu de travail est moins accepté que jadis parce que les gens ont autre chose à faire qu'à travailler, en notre période de fin de la société industrielle.

L'introduction des loisirs amène les grands déplacements de week-end souvent très grégaires, qui contribuent à refaire le rassemblement des lieux de travail sur les lieux de loisirs.

LES BATIMENTS INDUSTRIELS

Quant au bâtiment industriel lui-même, on ne fait plus maintenant de bâtiment systématiquement laid. Tous les architectes savent que les dirigeants d'entreprise acceptent beaucoup plus facilement de faire une architecture un peu originale pour leur usine, ce qu'ils refusent pour leurs propres maisons. Ils ne se sentent pas personnellement impliqués autant dans leur usine que chez eux et on peut leur « faire passer » des notions de variations d'espace, d'originalité, beaucoup plus importantes qu'on ne le pense en général.

En fait, ce qui compte dans ces bâtiments industriels c'est, comme dans le reste de l'architecture, le taux de redondance et d'originalité de chacun des éléments. Bien sûr, lorsqu'on fabrique une bobine ou un élément de ce genre, ce sont des éléments répétitifs que l'on a tendance à fabriquer dans des bâtiments répétitifs. Il faut que l'homme puisse percevoir l'ensemble d'un système où il y a suffisamment de nouveautés mais suffisamment de redondance pour qu'il soit équilibré. On sait que lorsque le paysage industriel est trop monotone, ceci amène un ennui ; on sait aussi que s'il est trop varié, s'il y a trop de nouveautés, trop d'informations, on obtient un certain effroi de l'individu.

Cette notion de quantité de nouveautés et d'informations dans le paysage est une des choses les plus difficiles à mettre en évidence et à mesurer et, pourtant, nous savons tous, intuitivement que c'est un aspect fondamental.

L'IMPLANTATION ET LA SOCIÉTÉ ANOMIQUE

On sait que l'on propose d'intégrer dans les villes les usines non polluantes et surtout celles qui ont une matière première relativement réduite avec une main d'œuvre importante. Par contre on est bien obligé de mettre en dehors des villes celles qui manipulent des tonnes de béton ou de plâtre et pourtant, lorsque les matières commencent à devenir très lourdes il devient très difficile de les éloigner trop des centres urbains pour des raisons de toutes sortes. On se trouve donc ramené à des concentrations qui entraînent, là aussi, de la surpopulation d'usines et aussi d'individus. Plus un groupe est grand, plus le langage commun entre les individus devient réduit (on le sait bien au niveau du tirage des journaux : lorsque le tirage des journaux croît, la quantité d'informations que le journal contient décroît). Ceci est valable pour tous les systèmes d'informations et de communications.

Dans la ville, au fur et à mesure que l'unité urbaine croît le taux de langage commun décroît et la personne s'efface au profit du rôle. Cela signifie que la société demande à chacun d'avoir une courbe de réponse de plus en plus fidèle et que la personne n'intervient pas. Or, l'homme ne s'intéresse pas tellement à son rôle ; il s'intéresse à sa personne, au niveau de son expression individuelle. De là une chute progressive des possibilités d'expression de l'individu liée à la taille de la société, à la surpopulation, ce qui amène peu à peu une société anomique dans laquelle finalement la personne disparaît complètement. Dans le paysage industriel, il est bien certain que l'industrie est, dans l'esprit des gens, liée à la société et reliée à cette notion de surpopulation et, plus ou moins consciemment, on sent que c'est au niveau du travail et de l'industrie que le rôle est le plus important et écrase complètement la personne. C'est, je crois un des aspects de rejet du paysage industriel.

ESTHÉTIQUE ET POLLUTION

Je ne sais pas comment on peut parler d'esthétique, mais je crois que l'on peut introduire deux notions différentes : ... l'une est la notion de pollution informationnelle au sens du rapport signal/bruit.

Les ensembles ne sont pas donnés à l'homme en soi ; c'est l'homme qui crée ses ensembles, même en mathématiques ; il ne peut les créer que dans la mesure où les éléments qui lui sont offerts sont compatibles et lui permettent d'en faire une unité. On peut parler en ce sens, de bruit au niveau de l'audition, il est très important de repérer les éléments de bruit qui permettent ou ne permettent pas de percevoir l'ensemble du paysage comme une unité.

Il faut distinguer cette notion de bruit du mauvais goût ou du goût en général qui est une autre dimension pour laquelle je ne me sens pas compétent.

L'HOMME ET SES ESPACES

Nous avons fait une étude de l'approbation de l'espace professionnel de notre hôpital par les soignants.

Au début de leur présence dans l'hôpital, ils n'ont de l'espace qu'une notion purement euclidienne. Ce n'est qu'après 6 mois que les gens commencent à intégrer dans l'espace certains éléments. Peu à peu ils vont s'organiser ; certaines zones sont appropriées et d'autres pas. A travers des études de ce genre on peut montrer que le rôle professionnel domine la personne dans l'appropriation de l'espace...

Il agit en particulier sur les modes de déplacements et c'est à travers eux que s'organise le territoire. D'où l'importance des routes en fonction des déplacements et non pas des routes en soi.

Tous ces éléments ont été réétudiés après les travaux de Lynch. Mais finalement tous ces problèmes d'appropriation de l'espace sont liés d'une certaine façon à l'idéologie du sujet, ce qui traduit sa relation à l'ensemble de la société. Un directeur d'usine peut trouver son usine belle parce qu'elle est grande. Elle peut être laide pour celui qui est employé. Ce qui importe c'est la relation entre la perception et le projet vital. A la limite, une usine est belle si l'ensemble des gens qui y travaillent adhèrent au projet de fabrication de l'objet qui va « sortir » de cette usine.

Il existe un mythe contre lequel je voudrais m'élever, c'est la notion d'espace de l'homme. L'homme n'a pas d'espace. Il a N... espaces : l'espace industriel, l'espace législatif, l'espace esthétique, juridique, perceptif, affectif, etc... De tous ces espaces, on peut parler dans un certain langage, on peut en faire une étude scientifique ; on peut les traiter, en étudier toutes les lois, mais que fait l'homme là-dedans ? Il passe d'un espace à l'autre en changeant de code et en transcendant tous ces espaces par sa façon d'être, par sa vie et son histoire. Croire que l'on peut traiter de l'espace de l'homme est un leurre. Il faut savoir dans quelle mesure ces différents espaces dont je viens de parler correspondent à une image congruente pour l'ensemble des individus. Ce n'est pas tellement cet espace en soi qui compte : c'est que le projet vital de chacun, dans un système industriel, dans un espace agricole dans une certaine région, soit compatible avec ce projet et l'image des autres. A ce moment-là, les gens peuvent se retrouver sinon il ne peut y avoir de communication.

C'est l'activité, le déplacement, les mécanismes projectifs, les contraintes du réel, les systèmes sociaux qui vont organiser une culture et une image communes de ces espaces.

L'espace tel qu'on le conçoit au niveau photographique n'est finalement que le support de tous ces systèmes codés.

Docteur Claude LEROY

L'INDUSTRIE EN MILIEU

par Emile LEYNAUD

**Ingénieur du Génie Rural
des Eaux et des Forêts**